



FEUILLETS MENSUELS de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
C.C.P. 2364-59E

46^{ème} année

JANVIER 2002

N° 398

La prochaine réunion de la société aura lieu :

Dimanche 13 Janvier 2002

Dans l'amphithéâtre du muséum, à 9H30.

Nous écouterons une conférence de M. Jean-Philippe BOUVET :

Aperçu sur les Ages du fer dans le département de Loire-Atlantique.

§§§

En ce début d'année nouvelle, le Président et les membres du bureau ont le plaisir d'adresser à chacun de vous et à vos familles, leurs vœux les meilleurs pour 2002. Ils espèrent de fructueuses recherches pour une meilleure connaissance de la préhistoire régionale, qui n'a pas fini de livrer ses richesses - les livraisons du bulletin vous en donnent régulièrement un aperçu.

§§§

COTISATION 2002

Nous vous remercions de vous acquitter dès le début de l'année de votre cotisation :

membre actif : 22 €

membre junior : 9,5 €

MIEUX CONNAÎTRE RATIATUM (REZÉ)

Faute de pouvoir découvrir l'exposition « *Sur les traces de Ratiatum* » à l'espace Diderot à Rezé, 25 membres ou amis de la SNP ont résisté au froid pour visiter deux secteurs de fouille. Sous la conduite de Lionel PIRAULT, archéologue de l'AFAN, nous avons eu un aperçu de l'occupation humaine sur le territoire de Ratiatum, à travers les récents travaux archéologiques effectués sur ce site.

Sur la commune de Rezé, quelques pièces préhistoriques ont été mises au jour : deux bifaces du paléolithique, des haches polies, des silex taillés (grattoirs...), des déchets de taille se rapportant au néolithique.

Des récoltes d'objets moulés de l'Age du Bronze ont été faites sur les bords de Loire (par exemple les haches plates du Bronze Ancien actuellement au musée Dobrée).

Un mobilier céramique de l'Age du Fer a été récolté sous les couches d'occupation romaine.

A noter pour les monuments dressés, deux mégalithes possibles (menhirs couchés) au Haut-Landreau et au Clos St Martin.

Au début de l'occupation romaine – fin du Premier siècle avant J.-C – une cité voit le jour sur le territoire étendu des Pictons, c'est Ratiatum.

Henri POULAIN.

REZÉ, VILLE ANTIQUE

Les sources antiques qui permettent de préciser la géographie historique des territoires situés au sud de l'estuaire de la Loire sont assez peu abondantes. Le géographe du Ier siècle Strabon signale que la Loire a « *son embouchure entre le pays des Pictons et celui des Namnètes* », ce que le géographe grec Ptolémée confirme un siècle plus tard en précisant que les Pictons « *occupent la partie la plus septentrionale de l'Aquitaine, du côté de la mer* ». Il mentionne également leurs deux principales villes, *Limonon* (Poitiers) et *Ratiaton* (Rezé). Il s'agit en réalité d'une situation administrative postérieure à la conquête et sans doute contemporaine de l'organisation du cadre provincial par l'Empereur Auguste.

Avant la conquête de la Gaule, la rive gauche de la Loire était sous l'influence des cités armoricaines. Lors des événements de 56 avant notre ère, le ralliement des Pictons aux côtés de César eut pour conséquence d'affaiblir cette puissante coalition armoricaine. Cette adhésion inespérée d'une cité importante aurait été

récompensée par le vainqueur par l'extension du territoire picton aux rives de la Loire, au détriment de peuples secondaires sous influence armoricaine (les *Ambiliates*, les *Anagnutes*). C'est dans ce contexte particulier qu'il convient de situer l'origine de l'agglomération gallo-romaine de *Ratiatum*. Ce port d'estuaire offrait ainsi aux Pictons une ouverture sur le commerce ligérien et le façade atlantique, à partir de la rive gauche de la Loire.

La découverte scientifique de *Ratiatum* remonte au milieu du XVIII^e siècle grâce aux découvertes régulières effectuées au cours de travaux dans le centre du bourg actuel.

Depuis ces dix dernières années, les études réalisées sur le site de Rezé nous ont révélé qu'à la fin du I^{er} siècle de notre ère, la zone urbanisée s'étendait sur une surface d'environ cinquante hectares portée à quatre-vingts ou cent hectares si l'on prend en compte la zone périurbaine. *Ratiatum* serait de ce fait l'une des agglomérations secondaires les plus importantes de l'ouest de la Gaule.

Depuis les années 1980, les recherches archéologiques ont permis d'étudier en plusieurs points des vestiges remontant aux origines de la ville, datables de la dernière décennie avant notre ère. Ces derniers, le plus souvent construits dans un mode architectural modeste (architecture de terre et de bois) adoptent déjà une organisation raisonnée qui toutefois ne constitue pas encore le plan urbain parfaitement structuré qui se dessinera un peu plus tard vers le début du règne de Tibère. Ce premier urbanisme est constitué par des îlots réguliers limités par des rues dont le tracé restera inchangé jusqu'à l'antiquité tardive.

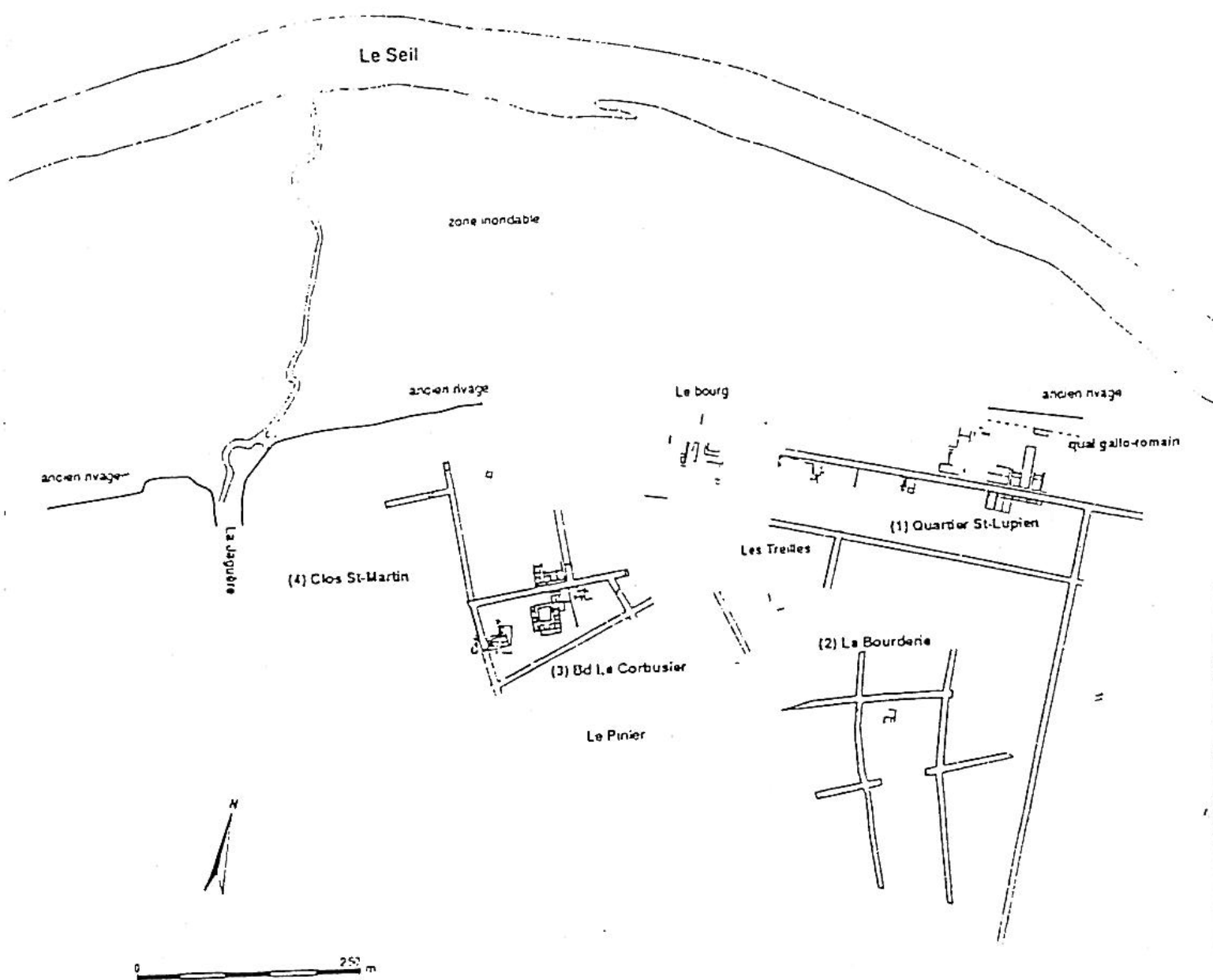
Depuis 1980, la vocation commerciale du **quartier St-Lupien (1)** est aujourd'hui largement établie avec l'identification d'un groupe d'entrepôts édifiés au tout début du second siècle de notre ère. L'un d'entre eux, construit perpendiculairement à la pente a été récemment reconnu sur une longueur totale de 57 mètres. D'une largeur moyenne de 15 mètres, ce bâtiment d'une surface au sol de 850m² est à ce jour le plus grand et le plus ancien identifié dans l'estuaire de la Loire. Au nord de cet entrepôt, à l'extrémité d'une terrasse d'une trentaine de mètres de largeur, il a également été mis au jour le long de l'ancien Seil, un quai monumental de 7 mètres de large conservé sur une hauteur de 1,45 mètre. La hauteur d'origine de cette tête de quai est estimée à environ 3,50 mètres. Il s'agit d'une construction qui se compose d'un parement de dalles de gneiss de grande dimension en arrière duquel viennent s'ancrer des murs solidement maçonnés qui forment des compartiments creux (des caissons), remblayés par des matériaux de construction (tuiles, briques, déchets de taille...) liés au mortier hydraulique.

En 1990, une fouille de grande ampleur **Boulevard Le Corbusier (3)** a permis de mettre au jour près du centre bourg, un quartier résidentiel composé de deux vastes *domus* urbaines à péristyle inspirées des modèles méditerranéens. Situées de part et d'autre d'une rue bordée par des boutiques et des ateliers, elles témoignent de toute évidence de l'enrichissement par le commerce fluvial des élites urbaines. La fouille a mis en évidence la présence d'un réseau de fossés isoclines à la voirie, antérieure aux toutes premières constructions. Par la suite il a été établi que ce « parcellaire » avait conditionné l'urbanisation de ce quartier et ordonné son évolution. D'autres fouilles plus récentes sont venues corroborer l'existence d'un réseau de fossés qui divisent l'espace en lots égaux. Ce parcellaire initial constitue vraisemblablement la trace tangible de la planification rationnelle du futur urbanisme de la ville antique.

En 1997, la réalisation d'une fouille au sud-est du bourg dans le secteur de **la Bourderie (2)**, a permis la découverte d'un système de voirie adoptant un plan orthogonal qui limitait des îlots à peu près conformes qui ne présentaient aucune trace d'urbanisation ; cette organisation de l'espace périurbain dont la construction des voiries s'est étalée sur un siècle et demi (du début du I^{er} siècle ap. au milieu du second ap.), pourrait en fait correspondre à des tentatives d'urbanisation des faubourgs de la ville (dès le début du I^{er} siècle de notre ère) qui auraient échoué pour des raisons qui demeurent encore ignorées. Vers le milieu du second siècle, ces espaces modélisés sont toutefois « colonisés » par des domaines d'exploitations que l'on retrouve généralement à la périphérie des villes (carrières, ateliers de potier).

L'étude cartographique du site antique nous a révélé qu'une partie du parcellaire du XIX^e siècle (secteur du **Clos St-Martin (4)**, le Pinier) est manifestement fondée sur un module constant, dont la valeur métrique est proche d'une unité de mesure antique (l'*actus quadratus* de 120 pieds, soit une valeur proche de 35,50m). ce parcellaire qui présente toutes les probabilités d'avoir conservé une structure stable depuis l'Antiquité en raison de l'absence de toute occupation dans ces secteurs de la ville après cette période, offre une orientation sensiblement identique à celle des rues et des bâtiments mis au jour au cours des fouilles. Il pourrait donc correspondre à la « fossilisation » des îlots urbains et des rues gallo-romaines dans le paysage actuel, sous la forme de limites parcellaires.

Lionel PIRAULT, 1999



PlanDAO Pira

Agglomération antique de Rezé (*Ratiatum*). Plan de situation topographique général du site.

UNE HACHE POLIE EN QUARTZ

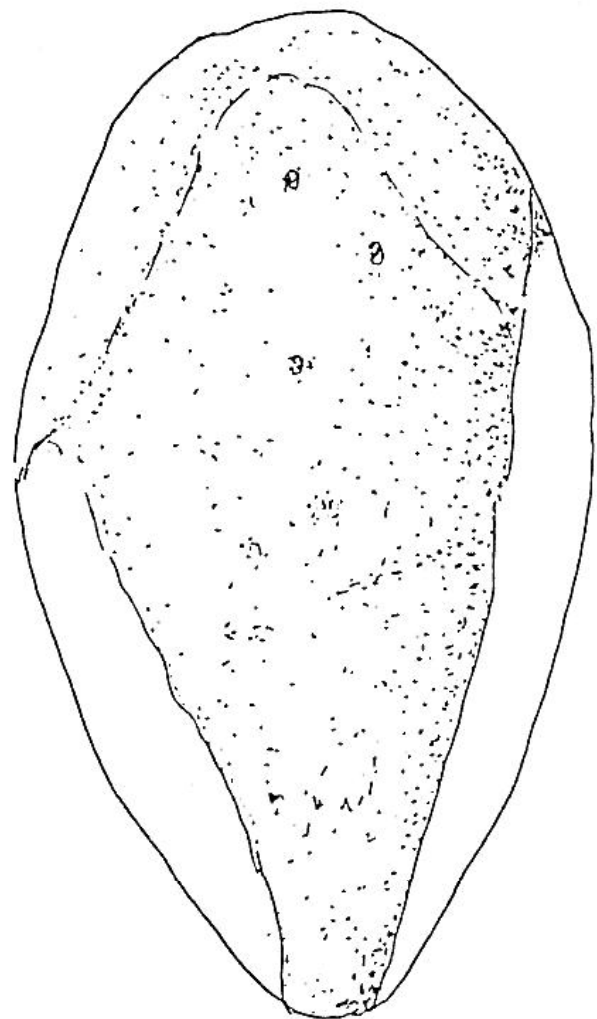
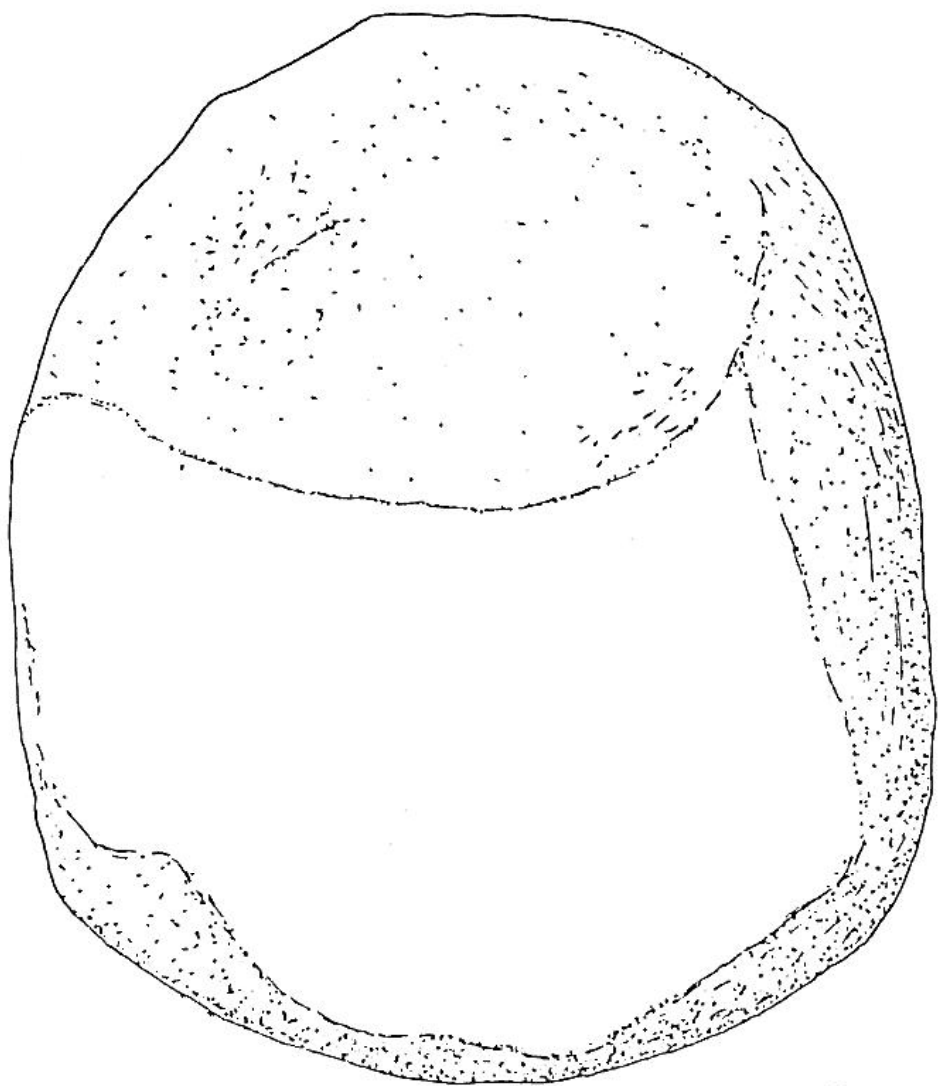
Les haches polies en quartz sont des objets rares dans notre région (3 pour 400) ; une ébauche de cette nature vient d'être récoltée sur le site du Tabier en Pornic. Son support est un caillou de quartz éolisé piqueté de nombreuses et minuscules géodes. Il a été parfaitement poli sur les faces s'abaissant sur le tranchant, un bord latéral est moins bien fini, le second et le talon reflètent l'état naturel de la roche de couleur blanc-grisâtre, s'opposant à l'orange des surfaces parfaitement polies.

Le tranchant est mousse et épais de 9 à 12 millimètres, il garde la teinte de la roche, son polissage est simplement ébauché : les micro-reliefs sont aplanis alors qu'ils sont arrondis sur le talon.

La forme de l'objet est bien celle d'une hache trapue ($L = 87$ mm ; $la = 75$ mm ; $E = 52$ mm), hache qui ne peut être considérée comme fonctionnelle faute d'un tranchant efficace. On ne peut non plus envisager son emploi comme percuteur en l'absence de points d'impact, ni comme broyeur ou lisseur faute de traînées d'abrasion. Il semble s'agir d'un objet abandonné en cours de fabrication malgré un important travail de polissage des faces.

Notons que ce site néolithique récent-final a déjà livré 35 haches dont une autre en quartz : plus exactement un talon (69x49 mm). Un tranchant de hache en quartz a encore été retrouvé dans la strate néolithique de la plage de la Roussellerie en St-Michel.

Michel TESSIER.



SOUTENANCES DE THÈSES

M. Romain PIGEAUD a soutenu une thèse de Doctorat du Muséum d'Histoire Naturelle sur « **Les représentations de la grotte ornée Mayenne Science (Thorigné-en-Charnie, Mayenne) dans leur cadre archéologique et régional** », le vendredi 21 décembre 2001, à l'Institut de Paléontologie Humaine.

Le Jury était composé de :

Président : Henry de LUMLEY, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle

Examineurs : Denis VIALOU, Professeur au Muséum National d'histoire Naturelle

J-L MONNIER, Directeur de recherche au C.N.R.S.

Michel LORBLANCHET, Directeur de recherche au C.N.R.S., Rapporteur

Georges SAUVET, Professeur à l'Université de Paris XII, Rapporteur

Valentin VILLAYERDE BONILLA, Professeur à l'Université de Valence

Brigitte DELLUC, Docteur en Préhistoire, site Pataud, UMR 6569

Patrick PAILLET, Docteur en Préhistoire, directeur du Musée d'Argentomagus

M. Jérôme ROUSSEAU, pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Rennes I (Mention : archéologie et archéométrie) a soutenu, le 18 décembre 2001, une thèse sur « **Le néolithique moyen entre Loire et Gironde à partir des témoignages céramiques** ».

Composition du Jury :

J-L MONNIER, Directeur de recherche au C.N.R.S., Rennes, Directeur

M. LICHARDUS-ITTEN, Professeur à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne

Jean VAQUER, Directeur de recherche au C.N.R.S., Toulouse

R JOUSSAUME, Directeur de recherche au C.N.R.S., Paris I – Panthéon – Sorbonne

Luc LAPORTE, chargé de recherche au C.N.R.S., Rennes

Christopher SCARRE, Professeur à l'Université de Cambridge

La Société Nantaise de Préhistoire est honorée de compter MM. Romain PIGEAUD et Jérôme ROUSSEAU parmi ses membres actifs. A tous deux, elle exprime ses compliments les plus chaleureux.

§§§

PROJECTION-DÉBAT

Le lundi 21 janvier 2002, à 20h30, à l'espace Diderot de Rezé (place Lucien Le Meut), le service de l'action culturelle de Rezé et Ciné-Femmes proposent une soirée sur le thème :

« **Archéologie urbaine. Conservation ?, Valorisation ?, Destruction ?** ».

Un documentaire permettra de mieux comprendre le métier de l'archéologue et posera la question des enjeux de l'urbanisation.